

## Prédication Montrouge 4 mai 2025 foi en la résurrection Pasteure Laurence Berlot

Osée 6/ 1-3

Luc 24/ 36-53 (année Luc)

1 Cor 15/ 12-21 et 42-43 (TOB)

Voilà deux semaines que nous avons fêté Pâques, fête la plus importante pour les chrétiens, la fête de la résurrection de Jésus. Pourtant, dès le début du christianisme, croire que Jésus était relevé de la mort et vivant n'a pas été de soi.

Je vous propose une image. En équitation, un sport que j'ai beaucoup pratiqué, dans la compétition du concours complet, le cross est une épreuve courue en extérieur, sur des obstacles naturels, plus ou moins hauts et difficiles. Et généralement, il y en a un qui est le plus difficile de tous. On l'appelle le juge de paix, car ça passe, ou pas.

Je dirais que la résurrection joue un peu ce rôle, comme un juge de paix. La confession de base de la foi chrétienne, c'est de croire en Jésus-Christ mort et ressuscité. Mais la difficulté à croire qu'un homme est vraiment ressuscité apparaît dès les récits d'apparition de Jésus dans les quatre évangiles.

L'incrédulité est décrite de façon différente, mais elle est là à chaque fois.

Chez Matthieu quand Jésus apparaît à ses disciples en Galilée, il est dit : « *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes* ».

Cher Marc, Jésus leur reproche leur incrédulité parce qu'« *ils n'avaient pas cru ceux qui l'avait vu ressuscité* ».

Et chez Jean, nous avons l'histoire de Thomas, figure par excellence de l'incrédule qui ne croit que s'il peut toucher le ressuscité.

L'évangile de Luc a beaucoup de similitudes avec celui de Jean, écrit après lui.

Jésus arrive sans crier gare, il se tient au milieu d'eux. Il leur parle et leur donne la paix. Première réaction des disciples : la peur, l'effroi, et le grec utilise même un mot qu'on peut traduire par « terrifiés ». Ils croient être en présence d'un esprit.

Jésus les interroge sur leur trouble, et leurs débats intérieurs (*dialogismoi*).

On les comprend ! Revoir quelqu'un de mort n'est vraiment pas ce qu'on attend, et ce à quoi on peut se préparer.

Ensuite, Jésus présente ses mains et ses pieds.

Nous voyons l'importance de comprendre que c'est le même homme qui a été crucifié, et qu'il en avait encore les marques comme il le montrera avec insistance à Thomas. Jésus, devant eux, montre qu'il a traversé la mort. Ce n'est ni un fantôme ni un esprit, Jésus insiste là-dessus : « *un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai* ». Il les invite à le toucher et il dit « C'est bien moi ! »

On sent qu'il est fondamental pour Jésus de se faire reconnaître comme l'homme qui a été leur compagnon de route pendant trois ans, celui qui a marché avec eux mais aussi celui qui a été trahi, capturé et crucifié.

Les disciples ont du mal à intégrer cette présence nouvelle de Jésus. D'un côté ils sont sous l'effet de la joie, et de l'autre ils restent incroyables.

On pourrait imaginer qu'ils se disent : « C'est trop beau pour être vrai ! »

Alors Jésus va leur demander de faire un geste familier, geste qu'il a partagé avec eux pendant ces trois ans : « *Avez-vous ici de quoi manger ? Ils lui offrent un morceau de poisson grillé, il le prend et le mange sous leurs yeux* ».

Ce sera le dernier signe que Jésus leur donne pour qu'ils croient. La nourriture est un partage, une communion. Et la communion peut se vivre avec Jésus, l'homme relevé de la mort.

Cette insistance de Jésus nous montre qu'il y a un véritable enjeu de croire qu'il est vraiment apparu vivant à ses disciples avant de remonter vers le Père. Car ensuite, il ne sera présent qu'en Esprit. Il ne sera pas un esprit, mais il sera présent spirituellement.

Cette insistance de Jésus pour un événement sortant complètement de la normalité a donné lieu à des doutes bien compréhensibles dès le départ. Il n'est pas honteux de se dire que pour nous aussi, le doute fait partie de la foi.

Cet événement de la résurrection est tellement fondamental que l'apôtre Paul fixera toute sa théologie à partir de là, sans citer les paroles de Jésus, sans parler de sa vie avec les disciples.

Paul le dit dans l'épître aux Corinthiens : « *si Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vaine, et vaine aussi votre foi.* »

Et il continue : « *mais Christ est ressuscité des morts* » et il ajoute qu'il est le premier à nous ouvrir la voie de la résurrection et de la vie éternelle.

Oui, la résurrection de Jésus ne nous laisse pas dans le vide de la mort. Nous pouvons croire que nous ressusciterons aussi et que nous serons avec lui dans le royaume de Dieu. Nous pouvons croire que les proches que nous aimons vont aussi ressusciter.

La question que l'apôtre Paul va poser, c'est celle du « comment ». Cette question vient de notre besoin de comprendre. Car les apparitions de Jésus se passent différemment que s'il avait un corps comme le nôtre. Son corps peut disparaître d'un coup.

Cela reste un mystère. Pouvons-nous accepter que c'est le mystère de Dieu, et que nous ne pourrions pas comprendre ? Les évangiles nous invitent simplement à croire que Jésus est vivant.

L'apôtre Paul fait une ébauche de réponse avec les mots et les concepts qui sont à sa disposition. Il va parler de corps spirituel. On peut dire de Jésus qu'il a un corps spirituel.

Nous sommes aussi piégés par la confession de foi que nous dirons tout à l'heure. Pourquoi L'Eglise a-t-elle insisté à cette époque-là sur le corps en parlant de « *résurrection de la chair* » dans la confession de foi la plus ancienne ?

En hébreu il n'y a qu'un seul mot pour dire la chair ou le corps. : *basar*. Et dans la manière hébraïque d'aborder les choses, cela comprend le tout de la personne, aussi bien le corps physique que le psychisme.

Par exemple, quand Dieu fait alliance avec Noé, il dit : « *c'est le signe de l'alliance que j'ai établi entre moi et toute chair qui est sur la terre* ».

Dans le nouveau testament, cette compréhension du corps continue à vouloir dire l'être tout entier.

Cette insistance des premiers temps montre qu'il ne fallait pas oublier que Jésus a été un être de chair et de sang, comme nous. Un être d'émotions, de joie et de tristesse, de tout ce qui fait la vie humaine.

Mais ce mot de *chair* a fait problème dès le début jusqu'à nous aujourd'hui. C'est sans doute pour cela que le deuxième credo de Nicée en 425 a préféré écrire « *résurrection des morts* ». On aurait pu mettre aussi la résurrection des corps.

Mais alors qu'est-ce que cela nous apportera d'être dans un corps spirituel ? Rappelons-nous que le corps est le lieu de la relation. Il n'existe pas de relation sans corps, quel qu'il soit. Nous ne sommes pas des esprits, mais des êtres limités par un corps, et mortels. Grâce à nos corps nous pouvons nous rencontrer, nous parler, nous aimer, ou nous détester.

Ce corps spirituel est un prolongement dans la vie éternelle de ce que nous vivons parfois déjà à certains moments de notre vie. C'est un état mystérieux, mais quand je lis les témoignages des personnes qui ont été ranimées d'une mort imminente, je constate que cet état pourrait être décrit comme un corps spirituel. Et notre corps spirituel nous permet de nous reconnaître les uns les autres. De reconnaître ceux et celles qu'on a aimés.

Nous sommes sur la terre pour apprendre à aimer, à témoigner de la bonne nouvelle en paroles et en actes. Si Jésus nous a ouvert la voie d'une vie nouvelle et éternelle c'est pour que nous puissions être assuré qu'il est vivant à nos côtés, et que nous restions dans l'espérance de notre propre résurrection.

Nous prendrons la sainte cène tout à l'heure pour nous souvenir de ce que Jésus a fait pour nous, mais aussi pour vivre ce repas en sa présence, et prendre des forces pour continuer notre chemin.

Jésus nous en fait la promesse, il sera toujours avec nous, que nous soyons vivants ou morts. Ainsi nous pouvons recevoir sa paix.  
Amen